

Notre bibliothèque

Autor(en): **Serment, E.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **15 (1927)**

Heft 257

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

par l'Espagne : 60 millions. Le vignoble suisse ayant produit en cette même année 1926 au plus 40 à 50 millions de litres, on voit que le vigneron espagnol a plus de clients chez nous que notre compatriote.

3 millions de litres d'alcool potable importé par la Régie fédérale des alcools, au prix de 30 centimes le litre.

En face de ces chiffres, il est intéressant de placer ceux de notre importation de fruits : 19 millions et demi de francs en 1926, dont 6 millions et demi de francs pour du raisin, 7 millions pour des oranges, 4 millions pour des bananes et autres fruits du Midi. D'où l'on peut tirer deux conclusions, différentes en apparence, mais qui convergent au même but :

1. Le fruit, aliment sain, nécessaire, indispensable même à notre consommation, compte pour une beaucoup plus faible partie dans nos achats à l'étranger que les vins, les bières, et les alcools distillés potables, dont il n'est pas nécessaire ici d'indiquer le triste rôle dans l'organisme humain. Augmentons donc nos importations de fruits au dépens de nos importations d'alcool.

2. Et au lieu d'acheter pour 6 millions de francs de raisin à l'étranger, consommons notre propre raisin produit sur place plutôt que d'en faire du vin, et gardons ainsi notre argent chez nous. Mieux vaut faire gagner le vigneron valaisan ou vaudois que le vigneron d'Alicante.

M. F.

(D'après des chiffres cités par l'Abstinence).

Notre Bibliothèque

M^{lle} CHAPTAL: *Morale professionnelle de l'infirmière*. (A. Poinat, éd., rue Cassette, 21, Paris VI^e.)

Oh! le bon, l'excellent petit volume que voilà! En vérité, il n'y a que du bien à en dire, et la garde-malade qui en aura fait son *vade mecum* sera bien près d'être cette « infirmière modèle » qu'esquisse le dernier chapitre, en résumant brièvement le chemin parcouru au cours de ces quelque 140 pages.

M^{lle} Chaptal est un guide sûr, parce qu'elle place très haut la vocation d'infirmière, et parce qu'elle est elle-même profondément femme, en même temps que sincèrement religieuse. Cette note reli-

tant » — ce fut son mot — et qu'il porta à son ami Marcel Schwob, son voisin de l'île Saint-Louis. Schwob déclara : « Cette femme porte quelque chose en elle. Qu'elle écrive. »

« ... Vous demandez si c'est ma vie que je mets dans mes livres? Mais tout le bonheur de ma vie tiendrait dans le creux de la main. Et tout le malheur logerait dans les deux mains. Ce n'est pas avec si peu qu'on peut faire une œuvre. Il faut glaner de droite, de gauche, prendre son bien où on le trouve... Dans *Marie-Claire*, oui, il y a quelque chose de moi, mais moins que vous ne semblez le croire. Firmin, c'est un peu mon neveu. Annette Beaubois, c'était une jeune cousine boîteuse qui me soignait quand j'étais petite, et que je n'ai pas revue depuis lors. Son bon sourire, je le revois quand je veux... »

« ... Mon prochain livre? Est-ce que j'y pense seulement. Il faudrait faire mieux, beaucoup mieux. J'essaierai peut-être... Oh! je crois bien que j'écrirai tant que j'en serai capable. »

... Je considère l'humble cabinet de travail, sa porte ouverte sur la minuscule cuisine avec sa fenêtre à tabatière, la jupe brune et le caraco gris de cette femme, si fièrement pauvre, et je m'oublie à penser tout haut... « Parfaitement, dit Marguerite Audoux en riant d'un rire étonnamment frais et jeune, je ne serai jamais riche, pas même à mon aise. Ce que je gagne d'une main, je le donne de l'autre. C'est ainsi, c'est ma vie... Je vous ai raconté bien des choses que je n'ose pas dire à d'autres. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce que je sens que vous comprenez. Revenez me voir. Je garderai bon souvenir de cette matinée. »

Et le sourire si bon de la délicieuse femme illumine le couloir obscur où je tâtonne pour trouver la première marche de l'escalier.

Jeanne VUILLIOMENET

gieuse, pour être discrète et comme voilée, n'en est peut-être que plus impressive. A l'élève encore fermée aux préoccupations de cet ordre, elle pourra suggérer beaucoup; tandis que celle qui est déjà développée et orientée à cet égard sentira la vie morale et religieuse profonde sous la réserve voulue, et n'aura pas l'impression d'une lacune qui, pour elle, enlèverait à ce manuel la plus grande partie de sa valeur.

Que de pages on aimerait à citer! Et déjà ces lignes de la courte préface, qui résument si bien l'inspiration de l'ouvrage: « Chaque jour, il faut revenir sur l'un ou l'autre principe, examiné dans ses applications courantes. On n'a jamais fini d'enseigner « une telle matière par les actes autant que par les paroles. » (C'est nous qui soulignons.)

La manière sobre et nette dont le sujet est exposé dans les deux premiers chapitres sur *le rôle et les devoirs de l'infirmière* est tout simplement admirable, alors que si facilement on eût pu glisser dans les généralités vagues d'une banalité superficielle: « La profession d'infirmière, dit l'auteur, est toute dirigée vers le bien du prochain, vers la diminution des maux qui l'affligent, et le meilleur soulagement de sa souffrance. C'est là un ensemble de devoirs fort élevés et qui la réclament tout entière. Une infirmière complète doit à sa profession et se doit à elle-même de posséder une valeur morale aussi élevée que ses devoirs. On peut affirmer que si elle méconnaît cette partie du programme pendant la durée de ses études, elle se trouvera, malgré tous les diplômes et tous les examens, au-dessous de la tâche qui l'attend... »

Un peu plus loin, le guide expérimenté et sage ajoute: « ... Notre programme moral! Comment le définir, comment le borner surtout, puisqu'il ne doit pas connaître de limites? La limite, c'est notre capacité de vertu à chacune, rien de moins. Que cela aille loin ou non, c'est votre affaire... Nous posons, pour ainsi dire, des poteaux indicateurs, et ce sera à nous à aller aussi loin, aussi vite que possible, dans la route. Pas de bornes, pas de barrières, autres que celles mêmes de vos propres capacités. Si votre conception du devoir vous conduit jusqu'à l'héroïsme, — tant mieux! — Si elle vous arrête en route, souhailons que ce ne soit pas avant d'atteindre cette limite très nette, ou « on a dépassé son moi inférieur. » — Que cela est moderne, n'est-il pas vrai, et d'une saine pédagogie!

Et ceci, pour conclure (p. 90): « Chacune a sa provision d'idéal, chacune l'a puisée à une source qu'elle connaît: la sienne propre. Quel est le mobile qui vous a décidées au départ? Est-ce l'esprit de sacrifice? Si cela est, votre nature n'est-elle pas toujours là pour le motiver encore? Est-ce une charité pure de cœur, un vif compassion pour la souffrance d'autrui? Les malades ne souffrent-ils plus? Est-ce le désir de vous sentir utiles dans la vie, de ne pas mener une existence sans but? Cela ne durera-t-il qu'un jour? Est-ce le besoin de dévouement, ce motif qui a déjà produit tant d'héroïsmes féminins... Est-ce l'exemple d'un héros, est-ce l'amour du Christ? Ah! n'est-il pas toujours le même, lui, la beauté parfaite et la bonté sans défaillances? Ses sentiments à lui, se sont-ils usés? N'a-t-il pas pleuré toujours avec ceux qui pleuraient? — Ce qui nous a animées au départ, c'est encore ce qui nous ranimera le long du chemin. Ne craignez rien. Il suffit, là plus encore que partout ailleurs, de vouloir, mais il faut vouloir très fort... *Je ne veux qu'une chose, mais je la veux toujours.* »

« Va, petit livre, et choisis ton monde », écrivait Tœpffer en épigraphe de ses immortels albums de dessins. Même exhortation peut être adressée à ce petit manuel de la parfaite infirmière: Va, choisis ton monde — les infirmières d'abord, auxquelles il est spécialement destiné; mais aussi toutes les ouvrières sociales, car ce qui est vrai des qualités morales indispensables à l'infirmière l'est aussi pour elles; et en un sens pour toute femme soucieuse d'être, sur cette terre de souffrance, messagère de consolation et de paix.

E. SERMENT.

S. A. F. F. A.

Exposition suisse du Travail féminin (Berne 1928)

Le travail des femmes dans l'industrie

Une Exposition destinée à montrer l'activité de la femme dans tous les domaines de notre vie nationale ne saurait faire abstraction du travail de la femme dans l'industrie. Ce travail contribue, en effet, pour une bonne part, à la prospérité de nombre de nos industries. Le recensement fédéral de 1920 a fait constater la présence de 123.889 femmes dans le personnel des fabriques suisses: c'est là le groupe le plus important de l'ensemble de la population féminine exerçant une activité professionnelle; il forme un bon cinquième du total, et encore ne comprend-il pas les ouvrières travaillant à domicile.

Il y a en Suisse des entreprises exploitées par des femmes. Elles ne sont sans doute pas nombreuses, mais elles ont leur place toute marquée dans une Exposition du travail féminin. Il en est de même des femmes qui exercent un emploi de direction ou de surveillance, telles que des directrices, des contremaîtresses, des directrices de